

Luc 2,41-52

Nous célébrons la fête de la Sainte Famille. Cette fête ne date que de Léon XIII. On a vu trop souvent la sainte Famille sous un angle moral, c.à.d. comme un exemple de la famille chrétienne, au point que l'on a oublié le sens religieux. Le sens moral et le sens religieux, ce n'est pas la même chose. Le sens moral, c'est quand on examine la sainte Famille dans ses relations en comparaison avec d'autres familles. Le sens religieux dépasse ces relations pour se tourner vers Dieu ; c'est la famille que Dieu a façonnée depuis des siècles en Israël pour faire incarner son Fils unique. On voit donc comment la sainte Famille est l'aboutissement de tout un long travail de Dieu dans sa première famille : Israël, avec qui il avait fait alliance, qu'il appelait son Épouse et dont il regardait les membres comme ses propres enfants, et en même temps, le commencement, l'ébauche de cette famille qu'on appelle l'Église, Dieu Père, l'Église notre Mère et les membres appelés enfants de Dieu. Vous voyez comment ce texte est extrêmement vaste.

Je me contenterai de parler de Jésus, comme le texte nous le fait sentir davantage. Je m'attacherai surtout à ce que Saint Luc a voulu dire et moins au sens de la fête que l'Église a instituée pour aujourd'hui. On ne peut comprendre la famille chrétienne, la famille de Nazareth qu'insérée dans tout le plan de Dieu.

Nous commençons par ce qui est fondamental, par ce que Dieu a voulu dire. En voyant ce que Saint Luc nous dit, nous avons l'occasion de bien lire l'Écriture Sainte. On a quelquefois cherché, dans l'Écriture Sainte, le sens accommodatif, c.à.d. lorsqu'en lisant un texte on dit : il me semble que cela peut vouloir dire ceci pour la vie spirituelle. A ce moment là, on peut être à côté du vrai sens.

Il y a, dans l'Écriture, un sens littéral, c.à.d. ce que l'écrivain sacré a voulu dire et un sens spirituel tellement plus profond, qui est tellement riche qu'on peut le retrouver à toutes les générations. Dès lors, nous pouvons l'appliquer [ce sens spirituel] aujourd'hui à un cas concret que Saint Luc n'a pas pensé puisqu'il n'était pas du XXe siècle et qui, cependant, exprime une réalité tellement profonde, tellement vraie que nous pouvons en tirer des conséquences pour aujourd'hui. Nous nous arrêtons davantage à ce que Saint Luc nous dit pour l'appliquer plus tard à notre vie. Nous essayerons d'abord de connaître d'une façon vraie, d'une façon juste.

Vous avez sans doute été frappées en lisant ce texte de la double attitude de Jésus. D'une part, il est parfaitement obéissant, d'autre part, il semble ne pas l'être. On pourrait s'arrêter à ce sens moral qui ne mène nulle part. Il est évident que Jésus désobéit, et cependant il ne peut pas désobéir. Alors quoi ? Si nous creusons ce texte au sens religieux, nous découvrons dans cet épisode des choses admirables que Saint Luc a voulu nous donner, car lui seul parmi tous les évangélistes cite cet événement.

Le premier épisode nous montre l'entrée, l'insertion complète de Jésus dans le peuple d'Israël. Il va devenir un membre, un Juif parfait comme tout membre doit le devenir par la Loi. Douze ans était, chez les juifs, le moment où l'enfant devenait religieusement adulte. Par la circoncision, huit jours après la naissance, l'enfant était intégré de façon inconsciente dans le peuple. A douze ans, il devenait adulte par une cérémonie spéciale, et nous voyons comment Jésus est investi, agit comme un adulte. Il n'aura pas peur de demander aux Docteurs de la Loi : Est-ce que Je suis suffisamment instruit ? Dans le texte, Luc ne dit pas qu'il les enseignait, non ! il les écoutait et les interrogeait comme un bon élève qui ne fait pas front à son maître, mais qui l'écoute et qui pose des questions. On est étonné de sa maturité. Donc, à la circoncision c'est l'entrée dans le peuple juif, à 12 ans on devient adulte, à 30 ans c'était l'âge où dans le peuple juif, on pouvait être investi d'une fonction publique. Cela fait comprendre que c'est à 30 ans que Jésus commencera sa fonction de Messie. Donc, à 12 ans il s'intègre religieusement dans ce qui

sera son peuple. On nous parle aussi de ses parents et il obéit à ses parents. Jésus commence à agir en enfant obéissant : il se rend au temple. Vous savez que le temple était le centre religieux de toute la vie d'Israël. C'était aussi l'image du peuple même de Dieu. Jésus s'y rend parce qu'il veut vraiment faire corps avec Israël. L'Évangéliste note que ses parents se rendent avec lui à Jérusalem, selon la coutume. L'observance de la Loi : Jésus aussi suivra la tradition de ses Pères sans manquer un seul iota de la Loi.

C'est à la fête de Pâque, qui célèbre la libération, la sortie de l'Égypte et la marche vers la Terre promise, que Jésus va célébrer le culte d'Israël tel que la Loi va le montrer. Il s'assied parmi les Docteurs, ces maîtres officiels, il montre qu'il veut achever sa connaissance, pour être au point comme tout juif doit l'être. Jésus se laisse former. On voit aussi comment il veut suivre en perfection la vie religieuse d'Israël. Voir les choses ainsi est bien plus riche que de dire : Jésus était obéissant. L'obéissance, c'est une vertu morale, et c'est tout ! A travers cette obéissance, ou ce qui est le fondement de cette obéissance, il y a la volonté de Jésus d'être comme tout à fait au point. Comme Dieu l'avait révélé au peuple juif, il veut que tout homme soit au point. Donc nous avons déjà, dans cet épisode, toute la vie cachée de Jésus.

Nous avons un deuxième point que l'on pourrait résumer par un titre : « La Mission d'Israël ». Jésus va agir cette fois en toute indépendance. Il reste à Jérusalem, à l'insu de ses parents ; il ne prévient pas ses parents ; il les oblige même à le chercher. Il se montre capable de figurer parmi les Docteurs, les Scribes de la Loi. Il préfère obéir à son Père, comme il le dit, plutôt qu'à ses parents. Il leur reproche leur inintelligence : « Ne savez-vous pas ... ? ». Et enfin, il parle avec autorité. Nous pourrions examiner ici toute la vie publique de Jésus et retrouver tous ces éléments. Vous savez comment tous les évangélistes y insistent : « Jésus parlait avec autorité » ; « Ma nourriture, c'est de faire la Volonté de Mon Père » ; « La gloire, ce n'est pas chez les hommes que je la cherche, c'est chez Mon Père ».

Jésus vit à la fois son enfance parfaitement et, en même temps, il vit en germe, ce qu'il vivra dans sa vie publique. Et ces deux points, ces deux attitudes différentes de Jésus peuvent se résumer en ces mots : « Les parents de Jésus allaient à Jérusalem et « ils firent le pèlerinage et s'en retournèrent » (ce sont les parents qui sont le sujet) et à la fin : « Il descendit avec eux et il leur était soumis ». Au début, les parents ont l'initiative : Jésus se laisse entraîner jusqu'à Jérusalem ; à la fin, après la révélation du Père, c'est lui qui prend la tête des événements ? Ainsi, entre la prime enfance où Jésus est conduit par les événements et la vie publique où Jésus dirigera les événements, nous avons l'épisode de Saint Luc et je crois que c'est cela qu'il a voulu dire. Nous avons donc ici la plaque tournante dans l'Évangile de Saint Luc. Vous verrez qu'aussitôt après ce texte, au chapitre 3, nous aurons la vie publique dans laquelle on entre par la prédication de Jean-Baptiste.

On peut se poser la question : Quand est-ce que cela s'est passé, ce changement d'attitude de Jésus ? Cela s'est passé au temple à Jérusalem, au moment où il devient adulte religieusement, quand il achève sa formation. Cela s'est passé quand le Père se révèle à lui dans le temple. Et qu'est-ce que le Père va lui demander ? Nous pouvons maintenant le deviner. Il va lui demander de se préparer à être le Messie. Avant 12 ans, il ne pouvait pas soupçonner qu'il était né pour cela. C'est maintenant que, tout doucement, le Père le lui révèle, parce que, justement, il s'est préparé religieusement à obéir à ses parents, à tout Israël. Le Père l'a jugé suffisamment mûr pour lui faire comprendre une mission pareille ; et dès lors, si le texte nous dit à la fin « Il leur était soumis » alors que c'est lui qui prend l'initiative, c'est qu'il doit continuer, pendant 18 ans, à se préparer à sa mission de Messie.

On pourrait faire de multiples applications. A l'heure actuelle, le conflit des générations est aigu, mais quand on lit ce texte on comprend que c'est très naturel, que c'est une très bonne chose, si on comprend ce que cela veut dire.

Pour l'instant, réalisons simplement que, dans toute famille, que dans l'Église, que dans toute communauté, Jésus doit être, pour nous, le pivot central. Il ne faut pas veiller, comme Marie et Joseph, à accaparer le Christ, à le posséder, à se dire : je l'ai en moi et je suis en sécurité. Quand on fait cela Jésus s'en va. Rappelez-vous dans Saint Jean, la multiplication des pains. Ils veulent le saisir pour le faire Roi, c'est déjà la même chose. Qu'est-ce qu'il faut faire ? Jésus le dira : « Je suis aux affaires de Mon Père », comme pour nous dire : Vous devez faire la même chose. En d'autres termes, ce qu'il fait faire, c'est lui obéir, c'est le suivre même quand il s'enfuit plus loin. Or, d'une façon inconsciente, cela arrive tellement souvent qu'on veuille l'accaparer. Réjouissons-nous quand on l'a perdu. Il nous fait signe pour nous dire : Tu t'es trompé, voici le véritable chemin. Il faut alors lui abandonner tout ce que nous avons cru de plus sûr et partir un peu à l'aventure, sachant que ce qu'il y a de plus sûr pour nous, ce n'est pas la religion, ce n'est pas nos dévotions, ce n'est même pas la grâce de Dieu qui est son cadeau, c'est la Personne même de Jésus. Suivons-le, et alors, comme dira le Psalmiste : « Dieu fait la volonté de ceux qui l'aiment ». Ceux qui pratiquent cela sont stupéfaits de voir que Jésus leur obéit, que Jésus fait tout ce qu'ils désirent. Vous voyez comment, nous aussi, nous sommes entre deux attitudes différentes et que nous avons besoin constamment de nous nourrir de cet exemple de Jésus qui révèle si bien ce que nous devons être, comment nous devons vivre.

Au cours de cette Messe, prions les uns pour les autres. Prions pour toute l'Église. Prions pour toutes les familles afin que, suivant constamment cet exemple du Verbe fait chair, elles voient en pleine clarté ce que l'homme doit devenir, afin que nous puissions progresser, que nous puissions passer de ce stade encore un peu enfantin de notre vie chrétienne à la volonté d'être tout au Seigneur, que nous puissions devenir un peu plus les véritables lumières, les porte-lumière du Christ, pour qu'aujourd'hui, il se manifeste à ceux qui ne le cherchent pas, et qu'un jour, ils puissent en jouir eux-mêmes.

Gérard Weets
Jauchelette, La Ramée, 1973.